

DOCUMENTS HISTORIQUES

No 26

PAROISSE SAINTE-ANNE
de
SUDBURY

— 1883-1953 —

Alphonse Raymond, S.J.



La Société Historique du Nouvel-Ontario
Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

— 1953 — *Rédigé par le Révérend Samuel de Champagnon, S.J.,
pour la Société Historique du Nouvel-Ontario,
à l'occasion de son 25^e anniversaire.*

La Société Historique du Nouvel-Ontario

Comité directeur (1953)

M. le sénateur J.-RAOUL HURTUBISE, M.D.
président honoraire

M. Rémi MILLETTE
président

ME Osias GODIN
vice-président

R. P. Charles DUBÉ, S.J.
secrétaire

M. Paul LITALIEN
trésorier

R. P. Alphonse RAYMOND, S.J.; M. le juge J.-A.-S. PLOUFFE;
M. Fernand MORISSET; M. Adélarde LAFRANCE;
ME Emile LACOURSIÈRE; DR Alcide CAZABON;
M. J.-A. LAPALME; ME Léo LANDREVILLE;
M. A.-J. SAMSON; Mlle Gilberte PROULX;
MME Bernard MURPHY.
conseillers

R. P. LORENZO CADIEUX, S.J.
directeur

Imprimi ptest :

Gérard Goulet, S.J., provincial.
Montréal, 28 septembre 1953

Nihil obstat :

Louis Sanschagrin, S.J.,
Sudbury, 26 septembre 1953

Imprimatur :

Ralph Hubert Dignan,
Evêque du diocèse du Sault-Ste-Marie,
North-Bay, 2 octobre 1953

P R É F A C E

La Société Historique du Nouvel-Ontario se réjouit de présenter à ses lecteurs sympathiques une monographie de la paroisse Sainte-Anne de Sudbury. Un soixante-dixième anniversaire (1883-1953) ne peut être laissé dans l'ombre, d'autant plus que cette paroisse, la première de la cité du nickel, offre une riche documentation sur les origines et la croissance de Sudbury.

Pour faire l'histoire de cette paroisse urbaine, on ne pouvait choisir auteur plus compétent que le R. P. Alphonse Raymond, S.J., originaire de la région (Verner), ancien curé de la paroisse Sainte-Anne et, présentement, recteur du Collège du Sacré-Cœur, son Alma Mater.

L'auteur a divisé son travail en trois parties. Dans la première, il condense un document, déjà publié par le Père Louis Héroux, sur les origines de Sudbury; dans la seconde, il s'est inspiré du manuscrit du Père Joseph Waddel; la troisième, et non la moins importante, est le fruit de ses recherches et de son expérience.

C'est avec intérêt et profit qu'on lira ces pages, car la paroisse Ste-Anne, nous semble-t-il, a rempli son rôle de cellule vivante de l'Eglise: elle est demeurée un centre religieux et social de toute première importance pour les Canadiens français. Elle s'est adaptée aux exigences de la vie moderne et a su donner d'excellentes solutions aux nombreux problèmes d'ordre économique et national. Ce document — le 26ième de notre collection — en fait foi.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO.

APERÇU SUR LES ORIGINES DE SUDBURY

1883-1905

Le nom poétique de Ste-Anne-des-Pins fut primitivement donné au groupement d'où est sortie la florissante ville de Sudbury. La majestueuse forêt de pins qui couvrait les rochers, actuellement dénudés, lui valut ce nom gracieux. La Compagnie du Pacifique Canadien lui imposa par après le nom plutôt prosaïque de Sudbury, appellation d'un bourg d'Angleterre. Ce nom rappelait des souvenirs de famille au premier surintendant des travaux, James Worthington. Mais la première église et sa résidence portent encore le nom de la glorieuse patronne des Canadiens français : église "Ste-Anne", résidence "Ste-Anne".

Dès les premiers temps, la hache des hommes de chantier abattit une bonne partie des pins de Sudbury et le feu dévasta le reste de cette pinière. Le reboisement se refait. Les nouveaux arbres qui tentent de recouvrir nos coteaux sont surtout l'érable, le chêne, le tremble et le cèdre. Le pin ne repousse plus. Le feu en a détruit les racines et les semences.

Le climat de Sudbury est salubre, mais un peu froid. L'altitude plus encore que la latitude en est la cause.

L'histoire de Sudbury date de 1883. A cette époque, les Pères Jésuites exerçaient leur ministère auprès des cheminots qui travaillaient à la construction du chemin de fer Pacifique Canadien. Des postes, nombreux et éloignés les uns des autres, s'échelonnèrent le long de la voie ferrée. Le champ d'action des missionnaires allait s'élargissant. Malheureusement leur nombre ne croissait pas au même rythme. Sudbury, à cause de sa position plus centrale et de la population plus dense qui l'entourait, fut dès lors le pied-à-terre des missionnaires. De là, ils rayonnaient en courses incessantes à la suite des travailleurs s'avançant avec les progrès de la construction de la voie ferrée. Ce qui faisait dire à deux missionnaires du temps : « J'ai, dit le Père H. Caron, une paroisse large de quatre pieds et longue de 500 milles. Il me faut, en petite vitesse, deux jours et deux nuits pour la parcourir dans toute sa longueur, mais je la traverse en deux secondes », « La mienne, reprend le Père F.-X. Santerre, n'est pas plus large et elle n'a que 300 milles de long, ce qui fait que je n'ai pas d'assistant. Je suis mieux partagé aussi. Vos chars ne sont que des plates-formes qui ne vous protègent

pas contre la pluie, le vent ou la neige, moi, j'ai des pullmans à bœufs ! ». Ces innocentes plaisanteries nous en disent plus que de longues pages.

Les débuts furent donc très pénibles et demandaient un courage héroïque. Tandis que les colons et souvent les travailleurs se faisaient un chez-soi, les missionnaires n'avaient guère souvent où reposer leur tête. Ils voyageaient sac au dos, par tous les temps et chemins, exposés à la pluie, au froid et à la neige. Le soir venu, ils logeaient là où se trouvait le moindre abri. Leur nourriture était un peu comme celle des petits oiseaux du Bon Dieu, ce que la Providence leur envoyait ou leur faisait trouver. Leur abnégation et leur zèle attirèrent notre admiration.

Quant à la réception et à l'accueil faits aux missionnaires, ils furent, les premières années, on ne peut plus cordiaux. La plupart des travailleurs étaient des Canadiens français pieux et bons chrétiens. Réguliers à la messe, ils se confessaient fréquemment. Le prêtre, au milieu d'eux, prenait figure d'un père au milieu de ses enfants. La seconde surintendance générale, l'année suivante, gâtera malheureusement, comme nous verrons, cet état de chose.

Durant l'hiver 1883, la Compagnie du Pacifique construisit une cabane à Sudbury, pour l'éclaireur, Jessie Smith, chargé de préparer les voies à l'installation première des ouvriers devant arriver au petit printemps. C'est dans ce chantier que le P. Joseph Specht, S.J., célébra la première messe, le 30 mars 1883. Le Père Jean-Baptiste Nolin, S.J., traversa Sudbury, en avril 1883. Il se rendait à Algoma où l'un de ses confrères, le Père F.-X. Santerre, desservait quelque 1500 ouvriers. Il venait s'entendre avec lui au sujet de la desserte des différents postes. Il repassa à Sudbury vers la fin de juin. Il redescendit visiter les autres postes et revint à Sudbury, vers le 10 du mois d'août, avec les ouvriers terrassiers. Il se construisit, en même temps qu'eux, une petite maison qu'il n'habita pas. Il la transforma bientôt en écurie. Il avait une tente, et comme c'était l'été, elle lui suffisait. Plus d'une fois, les ours vinrent, la nuit, rôder autour de sa tente. Dès son arrivée, il reçut une hospitalité cordiale dans une excellente famille irlandaise, la famille James McCormick. Sur semaine, il disait la messe au milieu de cette famille. Le dimanche, il la disait ou la chantait en plein air, si le temps le permettait; sinon, on utilisait la maison de la Compagnie construite par Jessie Smith. La première grand'messe fut chantée en plein air le jour de la solennité de l'Assomption de la Sainte Vierge, le 19 août 1883.

Les travaux de terrassement, sous la conduite de Michel McCormick, fils de James McCormick, commencèrent à Sudbury le 7 août 1883. Ils furent poussés activement et, au printemps suivant, de 5 à 8,000 ouvriers, la plupart catholiques et Canadiens français, étaient échelonnés sur la ligne principale de North-Bay à Chapleau et sur l'embranchement de Sudbury à Algoma.

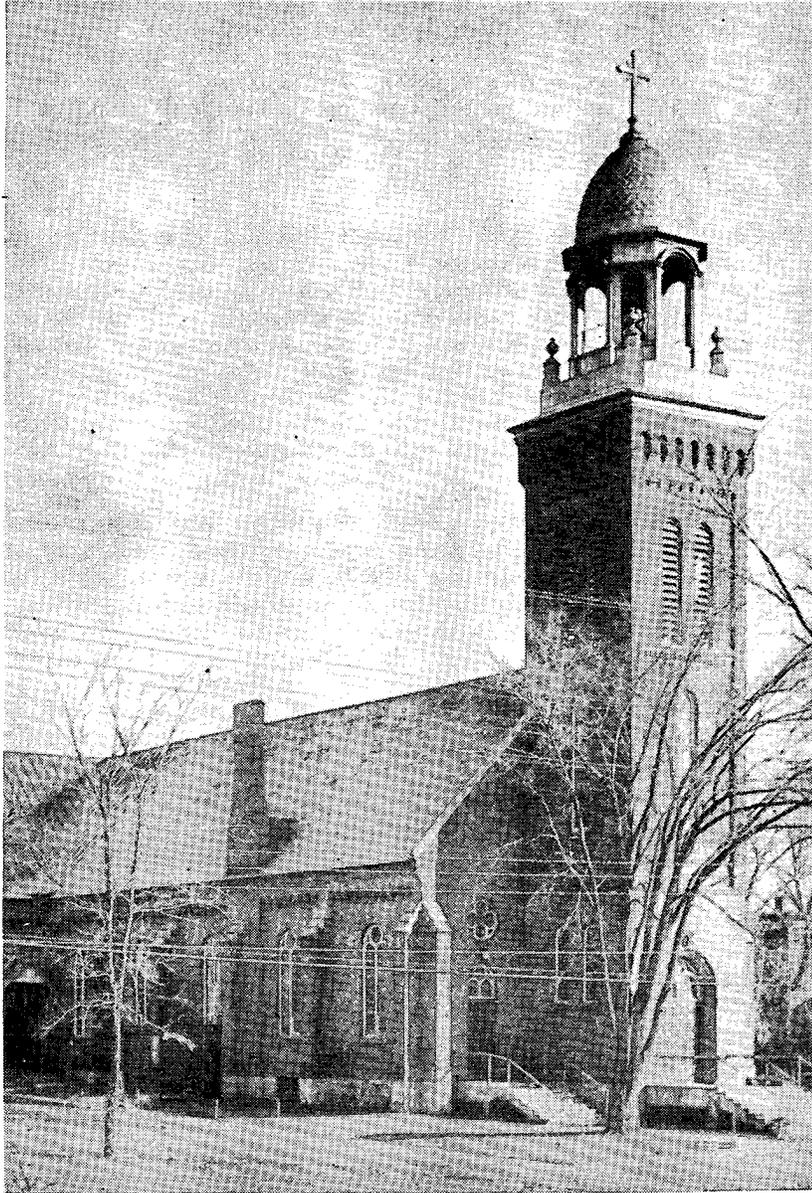
Le premier baptême fait à Sudbury est du 2 octobre 1883 et le premier mariage du 12 septembre 1883.

Cependant, l'automne 1883 approchait et le Père missionnaire ne pouvait demeurer davantage sous sa tente. Une maison pour le prêtre devenait indispensable. Faute de mieux et en attendant, le missionnaire acheta d'un ouvrier en partance une petite cabane, — ce n'était pas un chalet — située à l'endroit où est le perron de la présente église Sainte-Anne. Ce chantier-chapelle était beaucoup trop petit. Le Père Nolin se mit en frais de construire un presbytère, celui-là même qui sert encore de résidence aux Pères. On n'y a ajouté qu'une allonge de dix pieds, une fournaise à eau chaude, un lambris de briques et un vestibule vitré. Les travaux de construction furent commencés dès les premiers jours d'octobre. Le Père travaillait comme un ouvrier et un manoeuvre tout le temps que son ministère le lui permettait. Il dut faire venir à grand frais et au prix de difficultés incroyables tout le nécessaire d'une construction et d'une installation de presbytère et de chapelle; planches, briques pour cheminée, meubles, etc. La Compagnie du Pacifique, dont les chars n'atteignaient pas encore Sudbury, ne put ou ne voulut l'aider en rien, pas même en lui fournissant quelques hommes. Il faut avouer qu'elle était elle-même pressée par l'automne qui arrivait.

Elle lui avait transporté son matériel à contre-cœur et à des taux plutôt prohibitifs, jusqu'au bout de la ligne, à l'extrémité est du lac Ramsay, à cinq milles de Sudbury; elle refusa de faire plus. Il n'y avait pas de chemin, seulement le lac. Le Père, avec les planches de ses futurs plafonds et lambris, se fit un radeau sur lequel il plaça ses meubles et tout son bagage. En deux jours, il réussit à remonter le lac Ramsay dans toute sa longueur. Il eut cependant à passer sur son radeau une très froide, pluvieuse et venteuse nuit d'automne. Du lac au village, il y avait encore vingt arpents, en partie à travers les abattis. Un contremaître du Canadien Pacifique, Monsieur Melançon, prit sur lui d'aider le Père à transporter le matériel du lac au site du presbytère. Il est intéressant de savoir que ce Monsieur Melançon était le père de l'archevêque Melançon, de Moncton.

Lorsqu'arriva la première locomotive, le 28 novembre 1883, et avec elle un fort surcroît de population, la maison-chapelle du Père était presque terminée. On en fit l'inauguration à la fête de Noël. La messe de minuit y fut chantée par le Père Nolin, Cette chapelle, située dans le sous-toit de la résidence actuelle devait servir jusqu'à l'érection de la nouvelle église, ouverte au culte en 1889.

Au début de 1884, deux autres missionnaires, les PP. Côté et Santerre arrivaient à Sudbury. Ils venaient régulariser les travaux des missionnaires et les rendre plus fructueux. Chaque missionnaire garda ses missions d'autrefois; le P. Nolin, Sudbury et la ligne principale; le Père Côté, à l'est de Sudbury; le Père Santerre, l'embranchement d'Algoma. Ce regroupement était des plus avanta-



EGLISE SAINTE-ANNE

geux. Outre une certaine vie de communauté que cet arrangement leur procurait, ils pouvaient, au besoin, en cas d'accidents et d'appels pressants aux malades ou blessés, se remplacer l'un l'autre; et les malades étaient plus promptement et plus sûrement secourus. Sudbury fut sans doute mieux desservi que les autres postes. Pourtant ce n'était encore qu'un pied-à-terre, les missionnaires étant presque toujours en courses. Sur semaine, les habitants de Sudbury avaient assez fréquemment la messe. Les dimanches, ils étaient à la merci des autres missions et ne l'avaient qu'à leur tour, une fois par mois.

Au printemps de 1884, il y avait déjà une cinquantaine de familles catholiques à Sudbury. L'établissement d'une école s'imposait et le Père se mit à l'œuvre. Une séance dramatique et musicale rapporta une soixantaine de dollars et, le 2 avril, les classes commencèrent. La chapelle servit d'école, le sanctuaire ayant été séparé de la nef par une porte à deux battants se repliant sur eux-mêmes. Une très pieuse institutrice, une demoiselle Smith, enseignait aux enfants. Le Père missionnaire se faisait lui-même collecteur de porte en porte et chaque mois amassait ce qui était nécessaire au soutien de cette école.

Sudbury avait pris les allures d'une mission constituée et organisée. Tout donnait les plus belles espérances lorsqu'un feu faillit détruire en quelques minutes le fruit de tant de travaux et de dévouement. Le 3 ou 4 juin, un feu de forêt, poussé par une forte brise, faillit incendier le « Presbytère - Chapelle - Ecole ». On avait coupé et enlevé les pins autour de la maison, mais les têtes, les branches séchées et des amas de copeaux résineux restaient sur la place. Vers une heure de l'après-midi, le feu, en immenses tourbillons de flammes, se dirigeait sur la Résidence. On sonna l'alarme et les hommes accoururent en grand nombre. Ils cherchèrent à circonscrire l'incendie, mais que faire contre un pareil ouragan de feu ! Ils songèrent donc à sauver le ménage. Voyant l'impossibilité d'échapper à l'incendie, le Père prit le Saint Sacrement et descendit sur la galerie, en face du feu alors à 25 ou 30 pieds de la maison. Là, il promit à la bonne sainte Anne, patronne de la paroisse, de chanter une grand'messe en son honneur, le lendemain matin. Immédiatement le vent sauta du nord-ouest au nord et évita la mission qu'il laissa intacte. La chaleur avait été si intense que des cierges de l'autel, il ne restait que des mèches dénudées et des amas de cire fondue. La grand'messe promise fut chantée le lendemain. Le dimanche suivant, le 8 juin, on chanta un « *Te Deum* » d'action de grâce. Ce récit est du P. Nolin lui-même, récit corroboré par plusieurs autres témoins oculaires. Quelques jours plus tard, le Père Nolin était rappelé à Montréal et le Père Louis Côté le remplaçait comme supérieur.

La deuxième année de Sudbury ressembla fort à la première, moins les ennuis de construction et d'organisation. Plus libre de ce côté, le Père missionnaire, chargé de la mission de Sudbury, pouvait

donner plus de temps et de soins aux autres postes dont le nombre augmentait sans cesse. Pour une couple d'années, la population de Sudbury resta stationnaire. On veut même qu'elle ait diminué pour un temps. Ainsi, en janvier 1886, il n'y avait encore que 193 catholiques à Sudbury, bien qu'il y eut déjà presque ce nombre à la Noël 1883. Cela se comprend. Les ouvriers s'éloignaient avec les travaux de terrassement et de construction de la voie ferrée, et si, pour la compagnie du Pacifique Canadien comme pour les missionnaires, Sudbury était une base d'opération, il n'y avait cependant rien qui pût attirer de nouveaux résidents. La ligne n'était pas encore ouverte aux marchandises; d'où l'impossibilité de développer le commerce ou quelque industrie. Les trains circulaient mais uniquement pour les besoins de construction. Quant à l'agriculture, elle n'était pas encore à l'ordre du jour, et l'exploitation de nombreuses mines de nickel, dans le voisinage de Sudbury, ne devait commencer que plus tard.

Vers la fin de la deuxième année, le ministère auprès des ouvriers devint extrêmement pénible. Le premier surintendant général, un anglais d'Angleterre, avait surtout employé des Canadiens français de la province de Québec et la bonne entente avait régné, mais le deuxième surintendant y ajouta des Européens de toutes nations et de toutes croyances religieuses. Au milieu de ces citoyens, plus ou moins bien disposés envers le prêtre et souvent fanatiques, il fallait trouver les catholiques et les amener à leurs devoirs. Ce n'était pas le consolant ministère des jours passés. Aussi les aventures pénibles et les sacrifices de toutes sortes furent-ils le pain quotidien des missionnaires. Le bon esprit des ouvriers avait fait place à un sourd mécontentement suivi d'une espèce de révolte. On dut appeler des troupes pour rétablir l'ordre.

Avec l'ouverture de la ligne au commerce, à l'automne de 1885, les choses s'améliorèrent rapidement. Le troisième supérieurat, celui du Père Hormisdas Caron, commencé le 16 décembre 1885, correspond à une nouvelle période de l'histoire de Sudbury.

Après la période stationnaire dont nous avons parlé, l'accroissement de Sudbury fut constant et régulier sans aucun de ces soubresauts, souvent fatals, de prospérité factice. Sudbury n'a jamais connu le fol engouement du « boom » qui parfois ruine tant de familles. Tout a été normal et solide dans son développement.

En février 1885, les troupes qui allaient au Nord-Ouest combattre la rébellin métisse purent être transportées par train spécial jusqu'à Missanabie (Dog Lake), à 230 milles au-delà de Sudbury. De Missanabie à l'autre tronçon de la ligne non terminée, les soldats durent faire le trajet à pied. Cet incident est connu. Le premier train régulier, en route pour l'ouest, traversa Sudbury le 14 novembre 1885. Il avait quitté Montréal la veille avec une quinzaine de passagers pour Winnipeg. La circulation des trains devint régulière.

Pourtant l'embranchement Sudbury-Sault-Ste-Marie ne fut mis en opération que deux ans plus tard, à l'automne de 1887. Toutefois, l'élan avait été donné. La population catholique qui, en janvier 1886, n'était que de 193, atteignait 376 en janvier 1887. Ainsi commençait une ère de prospérité relative. Les demeures furent désormais plus confortables, plus propres et le village prit un air plus vigoureux.

Un accroissement de population aussi rapide avait ses inconvénients. On perdait en qualité ce qu'on gagnait en nombre. La répression des désordres et la formation chrétienne de la paroisse étaient beaucoup plus difficiles. Le curé, le P. H. Caron, se plaint dans son journal de l'esprit mondain de ses ouailles et de leur goût trop prononcé pour la danse et les bals. Il constate qu'après avoir tonné fortement contre les vices dominants, les coupables reviennent à résipiscence. La paroisse, dès lors, prit cet esprit docile et pieux qui la caractérise encore aujourd'hui (c'est-à-dire en 1905).

A l'automne de 1887, Sudbury reçut l'insigne honneur de la première visite pastorale de l'évêque du diocèse (alors Peterborough), Mgr Thomas Joseph Dowling. Le Curé était allé au devant de l'évêque jusqu'à Onaping; ce qui laisse supposer que ce dernier revenait de Port-Arthur. Le train arriva en gare de Sudbury, le 8 septembre, à trois heures de l'après-midi. Toute la population catholique s'était portée à sa rencontre. Sur le parcours de la procession, les rues avaient été pavoisées et plusieurs arcs de triomphe en verdure avaient été construits. Le lendemain matin, l'évêque donna la confirmation à 36 confirmants et l'après-midi, bénit la première pierre de la nouvelle église dont les travaux avaient été commencés quatre mois plus tôt.

En janvier, février et mars 1889, arrivèrent successivement à Sudbury deux nouveaux prêtres et un Frère Coadjuteur, le Frère Crowley. Cette augmentation subite du personnel du presbytère était due aux exigences nouvelles des missions. L'industrie du nickel, qui se développait rapidement autour de Sudbury, créait des missions nouvelles pour les ouvriers évangéliques. Dès qu'ils furent trois à la besogne, on allongea, du côté du Sault-Ste-Marie, le champ de l'apostolat.

A l'automne de 1886, la *Canadian Copper Cliff Co.* (lisez l'*American Nickel Co.*, ce qui aurait dû être son vrai nom), avait commencé ses travaux d'exploitation minière. Cette compagnie, soutenue par des capitalistes américains de Cleveland, tous multimillionnaires, paraît-il, était très puissante. Aussi a-t-elle vu disparaître toutes ses rivales venues plus tard. Seule Victoria Mine, établie il y a quelques années par des capitalistes d'Angleterre, semble vouloir prospérer.

Pourquoi n'a-t-elle pas succombé comme ses devancières? Probablement parce que ses actionnaires étaient aussi riches que ceux de la *Copper Cliff Co.* et que la lutte eut été trop égale entre les deux puissantes compagnies.

Revenons à Sudbury. Les travaux de l'église en construction progressaient lentement. L'année 1889 avait commencé son cours et le nouveau temple qui, avec sa tour centrale et ses deux clochers promettait d'être un superbe édifice, n'était pas encore ouvert au culte. Le 5 mai, enfin, le P. Caron put y dire la première messe.

Avec sa grande église et sa communauté de missionnaires, Sudbury s'élevait au rang de paroisse. L'esprit chrétien allait s'en ressentir.

Au mois d'août, le P. Caron fut rappelé à Montréal et le P. Côté revint à Sudbury, comme supérieur. Il remplit cette charge jusqu'à l'arrivée du P. Henri Hudon, le 20 août 1890. Le P. Côté cependant ne quitta pas Sudbury. Le supérieurat du P. Hudon et celui de son successeur furent marqués par la pleine floraison de l'industrie des mines. Une ère de prospérité s'en suivit pour Sudbury. Les entrepôts assez considérables de marchandises, de quincaillerie, d'épicerie s'établirent et le commerce prit une activité nouvelle. Toutefois, il était réservé au supérieur suivant, le Père Toussaint Lussier (janvier 1891) de voir le plein épanouissement des œuvres civiles et religieuses de Sudbury. Ce fut un long supérieurat de douze ans assombri, au commencement, par la grande épreuve de l'incendie de l'église, le Vendredi Saint, 23 mars 1894. L'église fut rebâtie en quelques mois; elle fut bénite et ouverte au culte, le 4 novembre 1894.

L'ancienne église, incendiée le 23 mars 1894, était trop vaste pour la population d'alors; elle avait été divisée en trois parties et servait à la fois d'église, d'école et de salle paroissiale. Après l'incendie, il fallut construire une école nouvelle; elle fut bâtie durant l'été. A la rentrée des classes, à l'automne, elle était prête à recevoir 250 élèves. (Cette école transformée deviendra, en 1929, l'Orphelinat d'Youville.)

L'histoire profane de Sudbury suivit le développement religieux; elle ne le précéda pas. La population catholique était supérieure en nombre à la population protestante. Ainsi, en 1894, la population totale s'élevait à 1400 habitants et comptait plus de 900 catholiques. En 1905, l'élément catholique dominait encore un peu, mais les éléments protestants et juifs comptaient autant de familles que l'élément catholique.

En 1892, l'acte constituant Sudbury en corporation urbaine fut dressé et signé, mais il ne fut mis en force que le 1er janvier 1893. Stéphane Fournier, un Canadien français, fut le premier maire de Sudbury.

En 1895 et 1896 s'effectuèrent les travaux d'aqueduc avec réservoir au sommet d'un monticule, les travaux d'égoûts et l'installation d'un pouvoir électrique pour l'éclairage des résidences et des rues. De grands hôtels s'élevèrent pour accommoder et désaltérer — malheureusement un peu trop — les voyageurs. La vie campagnarde fit place à la vie urbaine.

Une chose manquait encore à Sudbury, un hôpital digne d'une ville.

Il y avait bien deux embryons d'hôpital, mais c'était une véritable institution qui s'imposait. Après des pourparlers et des négociations, le Père Lussier obtint trois religieuses des Sœurs Grises d'Ottawa : les Soeurs St-Raphaël, St-Cyprien et Aimée-de-Marie. Elles arrivèrent à Sudbury le 14 août 1896. En attendant mieux, elles achetèrent un des petits hôpitaux déjà existants et elles commencèrent leur œuvre de dévouement, de prières et de sacrifices. Huit jours plus tard, un excellent médecin catholique, le docteur W. H. Mulligan, en prit la desserte.

Les trois religieuses avaient trouvé trois malades à l'hôpital. Quatre mois et demi plus tard, soixante-sept malades avaient déjà reçu leurs soins. Le 24 août, dans leur chapelle bénite la veille, la première messe fut dite et elles purent désormais conserver le Saint Sacrement sous leur toit. Cet hôpital était une nouvelle maison de prière qui s'ouvrait et qui allait attirer les bénédictions du ciel sur Sudbury. Toutefois on avait en vue la construction d'un nouvel hôpital et, l'église ayant donné le terrain, on se mit à l'œuvre le 20 mai 1898. Le premier décembre, il était déjà prêt; les Sœurs en prirent possession avec leurs malades. C'était un édifice en briques, très bien construit, aménagé, ventilé; il valait entre \$25,000 et \$30,000.

Entre temps, l'école catholique séparée et mixte était tenue par des institutrices laïques. Le 1er septembre, les Sœurs Grises en prirent possession et Sœur Mary-Gertrude en fut la première maîtresse. L'automne suivant, on y ajouta une deuxième maîtresse et quelques mois plus tard une troisième. Enfin, en 1902, il en fallut une quatrième et, en 1905, une cinquième devint indispensable. Sous la douce influence des bonnes religieuses, la formation des enfants était excellente.

Les allocations scolaires du gouvernement étaient très minimes. Les dépenses annuelles de l'école des Sœurs se chiffraient à \$1500 environ, en 1905, et cette école ne recevait du gouvernement que \$150.00. A cette époque, les lois scolaires ontariennes étaient très défavorables à la langue française et presque autant à l'instruction religieuse. Ces lois étaient faites exprès pour maintenir les Canadiens français dans l'ignorance de leur langue maternelle et pour faire apostasier leur foi. Chez le Canadien français, dans l'Ontario comme ailleurs, l'une ne se perd pas sans l'autre, d'ordinaire. Le Canadien français qui apostasie sa foi, se hâte trop souvent de renier aussi sa langue française. Quant au Canadien français qui perd sa langue, s'il n'apostasie pas toujours sa foi, ses enfants ou ses petits enfants l'apostasient. L'expérience en est faite.

En 1904, une salle paroissiale se construit, la Salle du Jubilé (Jubilee Hall). Elle fut ainsi nommée en l'honneur du cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, célé-

bré cette année-là. Cette salle est aujourd'hui, l'édifice où se trouve la Pharmacie Michaud.

— 1 9 0 5 —

En 1905, Sudbury est une petite ville propre, pleine d'activité et de mouvement. Ses institutions catholiques, ses hôtels, ses maisons de commerce, ses rues larges avec trottoirs en ciment, ses résidences confortables, indiquent une ville progressive. La Compagnie du Pacifique Canadien vient de signer des contrats pour la construction d'une gare de \$35,000.00 et pour d'autres améliorations au coût d'environ \$30,000.00.

Le recensement du printemps donnait à Sudbury une population de 2,195 âmes. Si l'on tient compte des nombreux absents, Sudbury devait avoir une population d'environ 3,000. La paroisse comptait 305 familles dont 215 canadiennes-françaises et 90 anglaises. L'église Ste-Anne, la Salle Jubilé, l'Hôpital St-Joseph, l'École Séparée sont les plus beaux édifices de Sudbury. Le nombre des élèves, inscrits en 1904, était de 264. Il y a une autre école tenue par une institutrice laïque dans la banlieue, rang Neelon, et deux autres vont s'ouvrir à l'automne, l'une dans le canton de Garson et l'autre dans celui de Broder. L'état moral et religieux de Sudbury est alors celui d'une ville mixte de l'Ontario, avec, pour les catholiques, une condition plus que satisfaisante. Le prêtre catholique y est respecté. L'église qui est passablement grande se remplit trois fois le dimanche, aux deux messes et aux vêpres. Le ministère se fait en français et en anglais; et la piété ne le cède en rien à celle des bonnes paroisses de la Province de Québec.

Malheureusement, deux grandes menaces : l'anglomanie chez certains Canadiens français et l'infiltration des idées protestantes chez les catholiques des deux langues, causent de profonds désordres.

Un huitième des familles catholiques de Sudbury est gangrené par le chancre des mariages mixtes et un huitième environ des mariages de nos catholiques est administré annuellement d'après le cérémonial protestant. Malgré la piété qui règne, n'est-ce pas alarmant ? Sudbury n'est pas la seule paroisse ainsi menacée. Si les grands maux appellent les grands remèdes, n'est-il pas temps d'y voir ? Je crois que ces grands remèdes seront bientôt appliqués. (1)

Comme œuvres ou congrégations paroissiales, Ste-Anne possède l'Apostolat de la Prière, florissant et accomplissant sans bruit son travail de régénération. Le premier vendredi du mois amène régulièrement de 225 à 250 communions. Il y a aussi la Ligue du Sacré-Cœur, celle des Cadets du Sacré-Cœur, les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie.

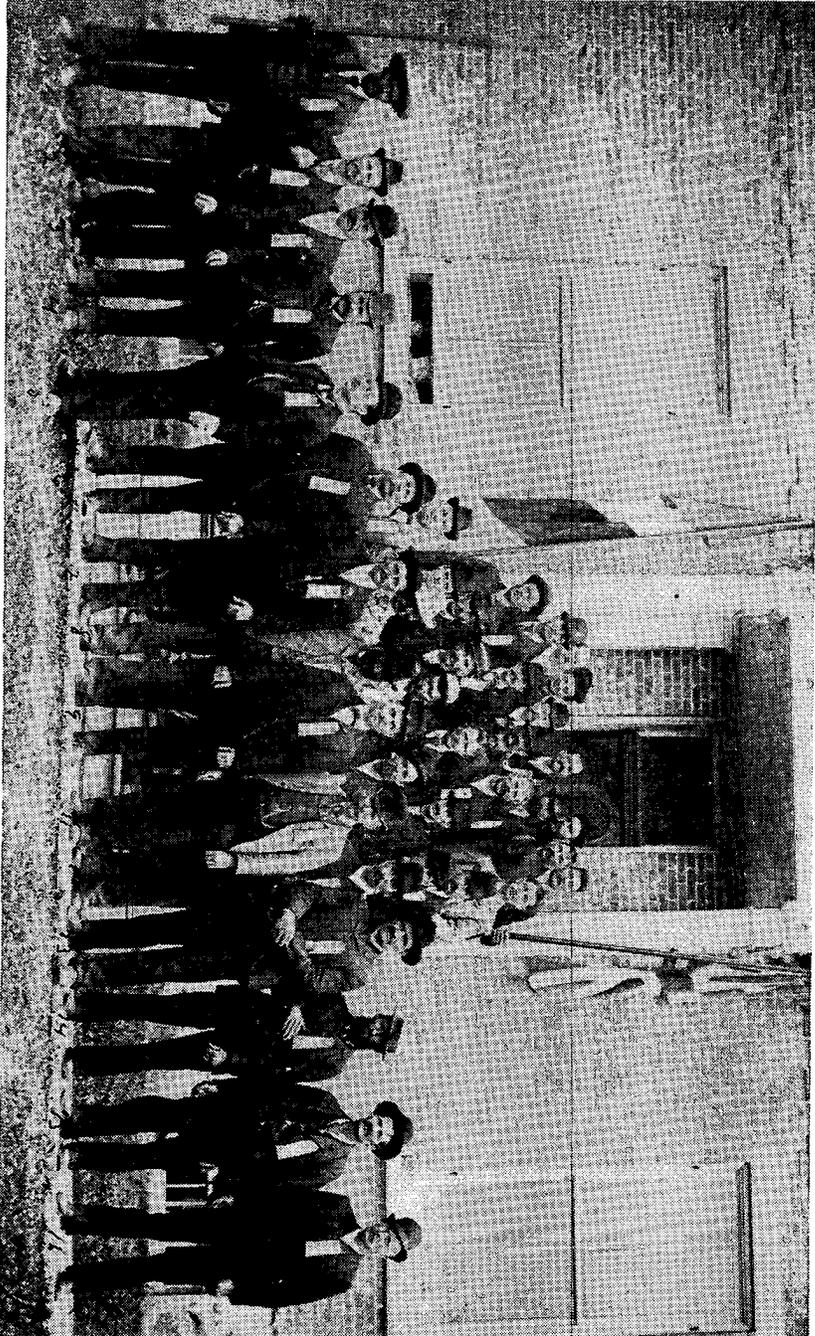
Depuis près de deux ans, un club canadien-français groupe une soixantaine de membres. Sudbury, point de bifurcation et d'in-

(1) Monographie sur les origines de Sudbury, écrite en 1905 par le Père Louis Héroux.

tersection de plusieurs chemins de fer, ne peut manquer de conquérir une importance plus qu'ordinaire, non seulement comme chef-lieu de comté mais encore comme entrepôt commercial. Son avenir paraît plus brillant et ses futurs historiens auront, croyons-nous, une belle matière à mettre en valeur (2).

★ ★ ★

(2) La monographie du Père Héroux, qui a été révisée et condensée dans les pages précédentes, a été publiée par la Société Historique du Nouvel-Ontario dans le deuxième document de la Collection.



La Société St-Jean-Baptiste, 24 juin 1894.

BAS, 1ère rangée : (1) F.-X. Gervais, (2) Jos. Ethier, (3) (4) S. Forget, (5) Th. Fournier, (6) H. Boulay, (7) Ant. Gravelle, (8) A. Tremblay, (9) J. Martel, (10) J. Martel, père, (11) Matte, (12) P. Deschesne, (13) R. Rioux, (14) Alp. Rioux, (15) X. Lévesque, (16) P. Boucher.

2e rangée : F. Perras, Jos. Powell, ? Jos. Harbour, Paul Lévesque.

3e rangée : Camille Quenneville, R. Perras, Ovilla Sauvé, Louis Laforest.

4e rangée : Xavier Pilon, Hector Tremblay, Ch. Tremblay, Th. Rochon, Alphonse Mondou.

5e rangée : A.-B. Grenon, Auguste Michaud, Grenon, Pilote, Père Lusler, Père Lefebvre, Elz. Fournier,

LA CROISSANCE DE LA PAROISSE STE-ANNE

1906 — 1933

Administration du P. Eugène Lefebvre, S.J. (1906 - 1914)

Le 27 janvier 1906, le Père Lefebvre succédait au P. Albini Primeau comme Curé de Ste-Anne. Il devait remplir cette charge huit années exactement, jusqu'à sa mort, le 27 janvier 1914.

Aucune administration ne vit naître ou se perfectionner des œuvres aussi diverses, aussi nombreuses et aussi importantes. Les circonstances demandaient un homme de toute première valeur à la tête de la paroisse et le P. Lefebvre, avec son calme, son énergie et son esprit de suite, fut l'homme requis.

Il fut assisté dans son travail par d'excellents vicaires, par les religieuses enseignantes et hospitalières, les Sœurs Grises de la Croix et par des laïcs dévoués et éclairés, dont quelques-uns vivent encore, tels M. le sénateur Hurtubise et M. Félix Ricard. Le Père Lefebvre savait encourager toutes les bonnes volontés et les utiliser pour le bien de la paroisse.

Quand il prit la paroisse en mains, elle comptait 230 familles canadiennes-françaises et 170 familles de langue anglaise.

Les multiples fondations du Père Lefebvre pourraient nous dérouter sur le sens de ses activités. Disons tout de suite qu'il fit toujours passer au premier plan le ministère paroissial proprement dit, la prédication, l'administration des sacrements, la visite des malades, etc.

En 1909, l'école catholique (l'Orphelinat actuel) devenue trop petite, le Père Lefebvre sacrifia une partie de la Salle Paroissiale (actuellement l'édifice de la Pharmacie Michaud) et y installa deux classes. Plus tard, en septembre 1913, toute la Salle Jubilé fut convertie en école. Désormais, jusqu'à la construction de l'École Centrale, en 1915, la Salle Jubilé servira d'école séparée aux catholiques de langue anglaise et l'école de la côte (l'Orphelinat actuel) servira aux catholiques de langue française. En septembre 1913, il y avait 400 enfants à l'école séparée bilingue et 100 à l'école anglaise.

C'est durant l'administration du Père Lefebvre que fut fondée l'Association Canadienne-Française d'Éducation d'Ontario. Le Père Curé encouragea cette fondation et autorisa le Père Guillaume Lebel à s'y employer. Le Père Lebel eut son pied-à-terre à Ste-Anne de 1906 à 1915. En mars 1907, il assiste à un congrès, à Ottawa, convoqué dans l'intérêt de l'éducation et auquel prennent part plusieurs ministres et députés d'Ontario. Quelques jours plus tard, le Père Lebel part pour Toronto comme délégué à un autre congrès du même genre. Entre ces réunions, le Père Lebel visite ses nombreuses missions autour de Sudbury, bâtit des églises et des écoles (1), toujours encouragé dans ses œuvres par son Supérieur, le Père Lefebvre. L'Association d'Éducation est fondée en janvier 1910. Le Père Lebel va prendre part à la première session avec les délégués laïques de Sudbury, deux Messieurs Grenon, M. Frank Gagné et M. Etienne Foucault.

En décembre 1913, le Père Lefebvre fonda la Ligue du Sacré-Cœur et le Père Napoléon Paré en fut nommé le premier Directeur. Cette fondation fut préparée par un triduum prêché par le Père Julien Paquin, Directeur Général des Ligues. Les exercices furent très bien suivis. Dès le premier soir, 126 hommes et jeunes gens donnèrent leur nom. A la clôture du triduum, le soir du 8 décembre, le nombre des Ligueurs atteignit 140. La première réunion eut lieu le premier vendredi de janvier 1914.

En janvier 1912, le Père Lefebvre fonda une association pour la protection des jeunes filles, servantes dans les hôtels. Venant de l'extérieur, elles étaient souvent en danger, en ville, dans les hôtels remplis de bûcherons et de mineurs. Cette association a disparu par la suite. Ne serait-il pas opportun de la faire revivre ? . . .

Le 17 octobre 1913, il y avait une réunion de jeunes gens au presbytère. Le but était de jeter les fondements d'un cercle de l'A.C.J.C., (l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne). On l'appella le Cercle Lallemand. Ce cercle a rendu de grands services à notre élément en lui formant des jeunes chefs catholiques. Le Cercle Lallemand a ressuscité, l'an dernier, avec une formule neuve et moderne, sous le nom de l'A.J.F.O. (c'est-à-dire l'Association de la Jeunesse Franco-Ontarienne).

Le 18 octobre 1913, arrivait à Sudbury le Commandeur Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisses Populaires. Il venait en fonder une à Ste-Anne, sur l'invitation du Père Lefebvre. Durant les trois jours de son séjour à Sudbury, il avait sa chambre au presbytère. Le dimanche, 19 octobre, fut une journée de propagande et le lundi soir, il y eut une autre réunion. M. Stephen Fournier fut nommé président et gérant. M. Larry O'Connor, vice-président. Ces deux officiers, peu de temps après, donnèrent leur démission parce qu'ils n'avaient pas assez de temps à y consacrer, et furent

(1) Le Père Lebel fit construire plusieurs églises, entre autres celles de Garson, de Coniston, de Victoria Mines, de Wahnapelei; et environ onze écoles séparées, soit françaises, soit anglaises.

remplacés par M. Louis Laforest, comme président, et par M. Laberge, comme gérant. 224 sociétaires entrèrent dans la Caisse et prirent 1118 actions. C'était un beau commencement.

Cependant, l'œuvre pour laquelle le Père se dépensa le plus fut la fondation du Collège du Sacré-Cœur et il mérite bien le titre de Fondateur du Collège.

Avec les développements de Sudbury et du Nouvel-Ontario, la préoccupation de posséder une maison d'éducation secondaire grandit chez les personnages influents de la région, tant religieux que laïques. Dès 1909, M. l'avocat Caron, de Sudbury, faisait signer des requêtes dans tout le diocèse pour demander la fondation d'un collège. En février 1910, une correspondance était échangée entre Mgr Scollard et M. Georges Lévesque, de Sturgeon Falls, au sujet d'un collège classique. Le Provincial des Jésuites fut approché mais ce dernier écrivit au Père Lefebvre qu'il manquait de Pères pour fonder un tel collège. Alors le Père Curé s'adressa directement au Général des Jésuites à Rome. Après beaucoup de démarches, devant la ténacité des instances et la valeur des raisons invoquées par le Père Lefebvre, le Général des Jésuites consentit à la fondation d'un collège classique à Sudbury et en autorisa la construction. C'était le 25 mars 1912.

Le Père Lefebvre, homme d'exécution, se mit à l'œuvre immédiatement, fit faire les plans et confia la construction à M. J.-B. Laberge. Dès le 25 août, on pouvait bénir la première pierre. Mgr Scollard présidait la cérémonie. Le Père Curé fut le premier orateur au programme. Il dit le bonheur de tous devant la réalisation d'un projet si longtemps caressé. La construction alla bon train. Dès avril 1913, elle était terminée et l'on se prépara pour l'ouverture à l'automne.

L'œuvre du Père Lefebvre était accomplie. Il avait eu le bonheur de mener à bonne fin la fondation de ce collège, appelé par la suite à former tant de jeunes gens, à fournir tant de prêtres et de professionnels à notre diocèse.

La dernière heure du Père Lefebvre était arrivée. Malgré sa volonté tenace et sa constitution de fer, il devait être emporté en quelques jours par la maladie. Il mourut à l'Hôpital St-Joseph, le 27 janvier 1914. La sympathie que lui témoignèrent ses paroissiens durant sa dernière maladie montra bien l'estime qu'on avait pour lui. Ils allèrent même jusqu'à faire venir deux spécialistes de Toronto dans l'espérance de le sauver. Mais le bon et fidèle serviteur du Maître était prêt à recevoir sa récompense.

Le Père Lefebvre repose dans notre cimetière au pied du Calvaire. Dans son cimetière, pouvons-nous dire, puisque c'est lui qui le fonda en 1908.

Plus de 100 hommes à pied et 125 voitures escortèrent sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière, malgré la pluie qui fouettait la

figure des piétons. Vingt prêtres avaient assisté à son service funèbre chanté par le Père A. Bellemare, représentant du Provincial des Jésuites. Le R. P. Gustave Jean, recteur du Collège, était diacre et M. le curé Charles Langlois, de Sturgeon-Falls, sous-diacre. Mgr Scollard assistait au trône. Après le service Mgr l'Evêque fit l'oraison funèbre du défunt en termes émus et louangeurs. R.I.P.

★ ★ ★

Administration du Père Julien Paquin (mars 1914 — juin 1915)

Après la mort et les funérailles du regretté Père Eugène Lefebvre, le R. P. Provincial laissa passer quelques semaines avant de nommer son successeur. Enfin le 4 mars, le R. P. Julien Paquin, alors Directeur général des Ligues du Sacré-Cœur à Montréal, était nommé curé et supérieur. Le nouveau titulaire n'était pas inconnu dans la région : avec éclat, il avait fait du ministère dans différents postes. Il avait construit et installé l'Ecole Industrielle de Spanish. Il arrivait à son heure. Deux questions délicates allaient s'agiter : l'agrandissement de l'église et la nécessité de créer une paroisse de langue anglaise. Avec l'esprit de décision et d'exécution du nouveau curé, la première de ces questions allait vite se régler; la seconde devait s'orienter doucement vers une solution. Cette lenteur voulue par le Père Paquin était de bonne politique. C'était un projet qui, dès l'origine, avait créé une certaine effervescence dans les esprits, de part et d'autre. Il fallait, avant de procéder, laisser au temps le soin de calmer les esprits et de les mettre en état de régler la chose sans parti pris.

Dans une réunion, tenue le 13 mai 1914, sous la présidence de Mgr Scollard, il fut décidé qu'il fallait s'orienter vers l'idée de diviser la paroisse et de créer le plus tôt possible une paroisse de langue anglaise. Le Père Paquin comprit néanmoins que l'heure n'était pas favorable pour cette division. Tout de suite il soumit à Monseigneur un projet d'agrandissement de l'église : il s'agissait de faire disparaître la sacristie, collée au flanc droit de l'église, d'y placer les magnifiques transepts que nous possédons aujourd'hui, d'ajouter le pieux et riche sanctuaire et la belle sacristie, qui sont encore l'objet du légitime orgueil de la paroisse Ste-Anne. L'architecte fut M. Owens, catholique. Tout fut mené rondement. Le 4 juin 1914, Mgr Scollard approuvait l'idée et, le 8, les travaux commençaient. Malgré une interruption de quelques semaines, imposée par la question financière, tout était terminé pour la fin de janvier 1915. L'évêque pouvait, le dimanche 24 février, bénir cette église transformée. Les travaux avaient coûté une trentaine de mille piastres. L'emprunt avait été souscrit sur place. La dette contractée n'était pas exorbitante pour la paroisse. Les paroissiens se déclarèrent très satisfaits des travaux.

Voici les dimensions de l'église restaurée : trente pieds de haut; quarante-et-un pieds et demi de large dans la nef et soixante-cinq dans le transept; cent-quarante-trois pieds de long.

Entre temps, l'autre question s'agitait et faisait des progrès. Comme le Père Paquin avait remarqué une certaine effervescence des esprits sur ce terrain, il avait décidé d'en retarder l'exécution de quelques années. C'est la raison pour laquelle il s'était lancé dans l'agrandissement de l'église. Mgr Scollard, de son côté, préparait les voies. Le 21 novembre 1914, il disait, dans une lettre au Père Paquin, qu'il restait favorable à l'idée de la création d'une paroisse de langue anglaise. Le 29 mai 1915, l'évêque vient administrer le sacrement de confirmation dans la paroisse Ste-Anne. A cette occasion, il visite et achète un terrain, à l'angle des rues Lorne et Pine, pour la future paroisse de langue anglaise. Cette orientation vers l'établissement d'une autre paroisse allait se continuer sous le successeur du Père Paquin, le Père F.-X. Descoteaux. Elle allait aboutir en 1917, à la création de la paroisse St-Joseph (aujourd'hui Christ the King).

Il y eut, à cette époque, préparation d'une nouvelle paroisse du côté du Collège. En fait, on eut au Collège le service paroissial, . . . si l'on excepte les mariages et les funérailles, . . . du 3 août 1914 au 8 septembre 1915. Le Père Hormisdas Caron en fut chargé. A ce moment, le nombre des élèves devint trop considérable pour permettre ce double emploi du Collège. Ce fut providentiel. Comme la division entre paroisse française et paroisse anglaise se préparait, avec l'agrandissement de l'église Ste-Anne, cela était suffisant pour l'époque.

La question des écoles restait à l'ordre du jour. La commission scolaire avait acheté le terrain de l'Ecole Centrale. Le 25 juin, on en commençait la construction. Les travaux furent poussés avec activité. Le 23 janvier 1915, on faisait l'ouverture solennelle de cette école; le 24, dans l'après-midi, son Excellence Mgr Scollard la bénissait. La direction des écoles séparées fut, dès le début, confiée à une Commission scolaire. Le 6 janvier, pour la première fois, il y eut élection en règle. M. Miron se présenta contre M. Moyle et fut élu par seize voix de majorité. Les Canadiens français avaient quatre commissaires sur six; c'est la proportion qui leur revenait.

★ ★ ★

Administration du Père F.-X. Descôteaux (30 juin 1915 — 9 mai 1919)

Le grand événement de l'administration du Père Descoteaux fut la division de la paroisse. Comme nous l'avons vu, sous le Père Paquin, Mgr Scollard préparait les voies. Il fallut trois ans pour réaliser ce projet. Mgr avait d'abord pensé construire cette église au coin des rues Lorne et Pine et il y acheta un terrain, le 29 mai 1915. Mais, le 5 décembre, il renonce à cette idée et décide de construire sur le terrain de l'ancienne école (l'Orphelinat actuel). Puis, à la suite de certaines réunions avec les fidèles de la future paroisse, Mgr change encore d'idée et adopte le terrain à l'ouest et au nord-ouest du presbytère Ste-Anne pour y construire l'église

et le couvent des Sœurs St-Joseph. De plus, la Salle Jubilé doit passer à la nouvelle paroisse. C'était une jolie dot de la paroisse mère à sa fille.

Le premier juillet, M. l'abbé Crowley, de Copper-Cliff, est nommé premier curé de la paroisse St-Joseph, cette deuxième paroisse catholique de Sudbury. Il dira la messe pour ses paroissiens dans l'église Ste-Anne, à 9.30 heures, tous les dimanches, jusqu'à ce que la Salle Jubilé, transformée en chapelle provisoire, soit prête. Elle le fut en septembre. Le décret d'érection de la nouvelle paroisse fut lu en chaire le dimanche, 16 décembre 1917, et, sept jours plus tard, la Salle était bénite par Mgr Scollard.

La fondation du *Bulletin paroissial* de Sudbury est une louable initiative de cette période. L'idée vint du Père Joseph Desjardins, alors vicaire à Ste-Anne. Le P. Descoteaux fut heureux d'approuver et d'encourager cette œuvre si apostolique. Cette fondation fut faite le 1er mai 1917. Au début et pendant longtemps, le *Bulletin* couvrait toute la région du Nouvel-Ontario jusqu'au Sault-Ste-Marie. On comprend les immenses services rendus par le *Bulletin* paroissial au point de vue religieux et français, depuis 1917 jusqu'à nos jours, à Sudbury, et pendant plusieurs années dans la région.

Au mois de juin 1917, le Père Descoteaux faisait prêcher un triduum en l'honneur du Cœur de Jésus. Il profitait de l'occasion pour organiser la consécration des familles au Sacré-Cœur. Le résultat fut des plus consolants : plus de trois cents familles, après avoir compris le sens de cette installation du Cœur de Jésus comme Roi et Maître dans leurs foyers, se consacraient à ce Divin Cœur.

Il convenait d'implanter cette dévotion dans le cœur des garçons de l'école. C'est pourquoi, on établit une Ligue des Cadets du Sacré-Cœur qui existe encore. Pour les fillettes, on établit la Congrégation des Cadettes de Marie.

Après la division de la paroisse, la bibliothèque avait besoin d'être réorganisée. On s'empressa de le faire. Et le 15 octobre 1917, elle ouvrait de nouveau ses portes au public, offrant une magnifique collection de livres, surtout français. Ainsi cette bibliothèque contribuerait à conserver le français et entraînerait à le parler et l'écrire correctement.

En 1916, la St-Jean-Baptiste fut fêtée de façon grandiose. On n'avait jamais rien vu de semblable à Sudbury.

Grand'messe à 9 heures, suivie d'une magnifique parade nationale. De nombreux chars allégoriques, symbolisant les différents corps de métier, avaient été montés par nos hommes d'affaires. Voici des noms mentionnés dans le journal du Curé. La Maison Laberge, La Compagnie Régimbal Frères, Napoléon Adam, M. Latreille, M. Laforest, M. Bouillon. La parade se rendit au Collège où il y eut des discours par M. Zotique Mageau, de Sturgeon Falls, député provincial, M. Leclerc, d'Ottawa, M. J.-A. Filion, avocat de Sturgeon, et M. H. Boulay, député de Rimouski. L'après-midi, il y

eut des jeux sur le terrain du Collège. Et le souper y fut servi en plein air. A la fin de la journée, le maire Travers de Sudbury félicita le Comité d'organisation et les Canadiens Français en général. En 1917, on fête encore magnifiquement la St-Jean-Baptiste, et M. le curé Oscar Racette de Verner donna le sermon de circonstance.

Le 9 mai 1919, le Père F.-X. Descoteaux est remplacé par le Père Joseph Carrière à la cure de Ste-Anne. Il laissa une situation financière excellente sur toute la ligne. C'est le témoignage que Mgr Scollard se plût à lui rendre à son départ.

★ ★ ★

Administration du Père Joseph Carrière (9 mai 1919 — 16 août 1921)

Le Révérend Père Joseph Carrière prenait la paroisse Ste-Anne au lendemain de la séparation de nos gens d'avec les catholiques de langue anglaise.

Il fallait donner un nouvel élan à notre population, orienter le ministère de façon à créer la mentalité catholique qui convient à nos populations françaises, compléter l'organisation des écoles et procurer aux enfants un enseignement convenable du français.

Ce fut l'œuvre poursuivie par le Père Carrière. Il s'y appliqua sans bruit, avec l'intelligence, la ténacité et l'esprit surnaturel qui le caractérisaient. La Providence venait de donner à la paroisse Ste-Anne un homme de très grands talents. Les charges qu'il avait déjà remplies dans son Ordre témoignaient de sa valeur. Il avait été Recteur du Collège de St-Boniface de 1910 à 1912; puis Provincial des Jésuites de 1912 à 1917.

Il n'y eut rien de sensationnel cependant durant son terme à la tête de la paroisse Ste-Anne. Cette période fut plutôt une période d'orientation des œuvres déjà existantes dans le sens d'une vie paroissiale intensément religieuse et nationale.

Citons cependant quelques faits qui datent de cette époque. I.e 26 septembre 1920, le Père Carrière bénissait notre statue actuelle de Notre-Dame de Lourdes, don des Enfants de Marie à la Paroisse. Le 27 octobre suivant, notre paroisse recevait la visite du Frère André, dont la piété et l'humilité firent grande impression sur la population. Le 21 novembre de la même année, le Père Carrière bénissait solennellement la statue actuelle de Ste-Marguerite-Marie, la confidente du Sacré-Cœur. Le Père Henri Gauthier, du Collège, donna le sermon à cette occasion. Le 2 janvier 1921, érection du Chemin de Croix actuel dans la sacristie par le Père Carrière. Le Saint Sacrement était gardé à la sacristie sur semaine, durant l'hiver, et l'église était chauffée seulement le dimanche. Le Père Curé voulait favoriser la piété des fidèles, les jours de semaine, en y érigeant ce Chemin de Croix.

En juin 1921, la Procession de la Fête-Dieu eut un succès remarquable. Plus de trois mille catholiques y prirent part (il faut savoir que le recensement du mois d'avril 1921 avait compté seulement 9,098 personnes à Sudbury). Toutes les sociétés des deux paroisses, bannières ou drapeaux en tête, défilèrent dans un ordre parfait et avec piété. Les reposoirs, cette année-là, étaient à la Salle des *Knights of Columbus* et à l'Hôpital St-Joseph.

Ces quelques faits manifestent le zèle du Père Carrière pour développer la ferveur religieuse de la paroisse.

En voici quelques autres qui témoignent de son esprit national et paroissial.

Le Père Carrière fit venir à Sudbury M. Henri Bourassa, le plus grand patriote et orateur de l'époque. Sa parole souleva un intérêt général, provoqua chez les nôtres des sentiments de fierté et leur donna du courage dans les luttes nationales et scolaires du temps. N'oubliez pas que c'était l'époque du Règlement XVII.

Le 28 juin 1921, une fête avait lieu sur le terrain de l'église et du presbytère. Nous aimons à nous imaginer le Père Carrière circulant au milieu de ses paroissiens, ayant un bon mot et un si bon sourire pour chacun. Cette fête fut un succès.

Le Père Léopold Porcheron était peut-être aussi de la fête. Car sa figure apparaît dans notre région à cette époque. Le journal de la paroisse mentionne ses courses apostoliques. Il est à Bisco, à Naughton, à Meadow-Side, à Dokis-Bay. Il en revient, il y retourne. Et entre deux courses, il arrête à Ste-Anne pour se reposer et taquiner les Pères et, à l'occasion, les paroissiens. Trente ans ont passé et le Père Porcheron est encore au poste, visitant encore les mêmes missions, devenues pour lui encore plus pénibles, sans doute à cause des années qui s'ajoutent. Mais rien n'y paraît. Sa bonne humeur est inaltérable. Le corps s'alourdit, mais l'esprit reste aussi alerte, et le cœur aussi jeune.

Les autres Pères à Ste-Anne, à cette époque, étaient les Pères Joseph-A. Desjardins, H. Caron et E. Guibeau.

Le 15 août 1921, le Père Carrière était nommé recteur du Collège du Sacré-Cœur, qu'il gouverna avec grande sagesse et succès durant six années. Il fut remplacé à Ste-Anne par le Père Albini Primeau, qui y revenait curé pour la seconde fois.

★ ★ ★

Deuxième administration du Père Albini Primeau (16 août 1921 — 31 juillet 1923)

Le Père Albini Primeau avait été curé à Ste-Anne du 17 mai 1902 au 27 janvier 1906. Il vint reprendre ce poste après quinze ans de ministère dans l'ouest de l'Ontario, à Port-Arthur et ailleurs.

Ce deuxième stage du Père Primeau à la cure de Ste-Anne fut court mais marqué par un événement très important.

La division de la Paroisse avait privé Ste-Anne de la Salle Paroissiale "JUBILE", passée à la paroisse irlandaise et leur servant temporairement d'église. Le Père, qui l'avait construite en 1904, décida d'en ériger une autre.

A la fin d'octobre 1921 les plans étaient faits et le contrat donné. Les travaux commencèrent le 2 novembre. Ils furent interrompus durant l'hiver mais reprurent au printemps et, le 31 août 1922, la Salle était à peu près terminée.

Dès le 3 septembre, on y faisait la première assemblée publique. Le 6 septembre on y tenait la première partie de cartes. Le 1er novembre, le fameux folkloriste canadien, Charles Marchand, y donnait le premier concert.

Beaucoup de paroissiens et paroissiennes avaient contribué de quelque façon à la construction de la Salle, mais il faut décerner une mention spéciale aux Dames de la Fédération. Ce fut même Mesdames Kelly et Stipcich qui allèrent voir Mgr Scollard à North-Bay et en revinrent avec la permission de construire la Salle paroissiale. La Fédération se mit aussitôt à l'œuvre pour amasser un capital. Les Dames multiplièrent parties de cartes, bazars, fêtes champêtres, etc. Dès 1922, elles firent un don de \$1,200.00 pour la Salle paroissiale. Sous la présidence de Madame Stipcich (1923-1928) la Fédération amassa la somme de \$12,621.00 dont \$7,350.00 défrayèrent le coût de la construction et de l'ameublement de la Salle.

Le Père Albini Primeau fut remplacé le 31 juillet 1923, par le Père Napoléon Paré.

★ ★ ★

Administration du Père Napoléon Paré (31 juillet 1923 — 10 décembre 1930)

La paroisse Ste-Anne prit sous l'impulsion du Père Paré un essor merveilleux. La grande qualité du Père fut de savoir animer et diriger merveilleusement ses collaborateurs, tant religieux que laïques. Il demanda et obtint du Supérieur des Jésuites deux jeunes vicaires, remplis de zèle et de savoir-faire, les Pères Louis Mailhot et Joseph Gamache, qui furent ses précieux auxiliaires durant tout son supériorat à Ste-Anne. Nous les verrons à l'œuvre secondés par toute une armée de bonnes volontés chez les laïques, jeunes et vieux.

Au mois d'octobre 1923, la paroisse comptait 667 familles et la population de la ville était de 9,000 âmes environ. Un tableau, préparé par le Père Paré, en octobre 1924, nous donne une bonne idée des œuvres paroissiales de cette époque. La Ligue du Sacré-Cœur comptait 275 membres; celle des Enfants de Marie, 80; les Cadettes de Marie, 165 grandes élèves de l'Ecole Centrale; les Cadets du Sacré-Cœur, 95 garçons; La Société St-Jean-Baptiste avait

40 membres; l'Apostolat de la Prière était confié à 40 zélatrices qui avaient recruté 1,040 membres. La Conférence St-Vincent-de-Paul avait 8 membres actifs et 40 membres honoraires. L'Union St-Joseph comptait 130 adhérents; la Fédération des Dames Canadiennes-Françaises, 190 membres. Le Jeune Club St-Louis comptait déjà 100 membres.

Le premier geste du Père Paré fut de former un club de jeunes gens, le 19 août 1923. Avec ce club de jeunes, aidés de leurs aînés, il entreprit aussitôt la construction du 2ième étage de la Salle Paroissiale et il transforma le premier étage en gymnase pour les jeunes. Dès que la construction du deuxième étage fut terminée, sous la suggestion du Club St-Louis, il décida d'établir un jeu de quilles dans le sous-sol de la Salle. Les circonstances étaient on ne peut plus favorables. Le charitable et généreux propriétaire du Nickel Range, M. D.-M. Morin, avait en disponibilité tout le matériel du jeu. Les améliorations déjà faites à la Salle, cette même année, ne permettaient pas à la paroisse d'assumer cette autre construction, mais 20 membres du Club St-Louis s'offrirent à trouver le montant voulu sans augmenter la dette. Il fallait à peu près mille piastres. Chacun d'eux se rendrait responsable de la somme de cinquante dollars. On ferait l'emprunt à la Banque Canadienne Nationale et le montant serait ensuite remboursé à même les revenus du jeu de quilles. Ce qui fut dit, fut fait. Le 23 septembre 1924, on pouvait faire l'inauguration solennelle du jeu de quilles. Commença alors, à la Salle Ste-Anne une activité qui ne s'est jamais démentie depuis. Séances dramatiques, comédies, parties de cartes, conférences, causeries, commissions scolaires, conventions d'instituteurs et institutrices, d'agriculture, même de chefs de réserves indiennes, séances de classes, séances du Collège du Sacré-Cœur, distributions de prix des écoles, promotions de gardes-malades, séances des orphelins, distributions de secours aux pauvres, de dragées aux enfants, s'y sont succédés sans interruption. Tout cela s'est fait au bénéfice des œuvres paroissiales; église, école, hôpital, orphelinat, St-Vincent-de-Paul, Club St-Louis, Collège et que sais-je encore.

Au besoin, la paroisse St-Joseph (aujourd'hui *Christ the King*) et la paroisse St-Jean-de-Brébeuf se sont servies de la Salle Ste-Anne. Les écoles publiques y ont même tenu leurs assises. Elle a servi pour élections fédérales, provinciales, municipales et aussi scolaires.

En 1924, le 30 juin, M. l'avocat J.-A.-S. Plouffe, obtenait l'exemption de taxes pour la Salle Ste-Anne. Il devenait, par ce geste, bienfaiteur insigne de la Salle puisque cela nous valait une épargne de \$500.00 par année. En janvier 1926, le Dr Raoul Hurbise donnait à la Salle une collection des portraits de tous les curés de la paroisse et se rangeait lui aussi de ce chef et par de nombreuses autres largesses parmi les bienfaiteurs insignes de la Salle Ste-Anne.

Le Père Paquin avait agrandi l'église en 1915 et lui avait donné ses proportions actuelles. Il restait à la décorer et à la doter d'un orgue. Après bien des démarches, le Père Paré mit la main sur un artiste belge de Montréal, M. Phaniel, qui donna à notre église une belle décoration artistique.

L'orgue, œuvre de la Compagnie Casavant, était définitivement installé le 29 mai 1928. Ce même jour, la Chorale Ste-Anne, sous la direction de son dévoué chef, le Docteur Rodolphe Tanguay, allait s'y exercer. Le 24 juin, avait lieu la bénédiction solennelle. Le sermon fut donné par le Père Carrière, ancien curé et recteur du Collège. L'inauguration solennelle de l'orgue se faisait le 26 juin au soir, par un brillant récital de M. Georges E. Tanguay de Montréal, par un concert de M. Paul Dufault et la Chorale Ste-Anne.

Un des grands mérites du Père Paré fut la fondation de l'Orphelinat d'Youville. Encouragé par des paroissiens zélés et charitables, il lança en 1927 l'idée d'un orphelinat pour notre région. L'ancienne école avait été acquise quelques mois auparavant par Messieurs Alex Turpin et Charles Davis, au prix de \$1,200.00. Ils la revendirent au Père Paré pour \$1,000.00 en considération de l'œuvre pour laquelle elle servirait. Il se mit alors à la recherche d'une communauté religieuse qui en accepterait l'administration. Après avoir frappé à bien des portes où les Supérieures lui répondaient toujours la même triste réponse : "Nous manquons de sujets", il se présentait à l'Evêque de Nicolet, le 20 août 1928, et il exposait à Son Excellence Mgr Bruneault le but de sa visite. Mgr lui témoigna beaucoup de dévouement et alla lui-même le présenter aux Révérendes Sœurs Supérieures des Sœurs Grises de Nicolet. Après mûres délibérations, on lui donna une réponse favorable. Le 15 mars 1929, le contrat était signé par les parties intéressées, Mgr J.-A. Lécuyer, V.G. le faisant au nom de la Corporation Episcopale, les deux premières Religieuses Fondatrices arrivèrent à Sudbury le 1er jour du mois de mai et les trois autres à la fin de ce mois. Un chaleureux accueil leur fut fait à leur arrivée à Sudbury. Un grand nombre de citoyens tinrent à l'honneur de venir leur souhaiter la bienvenue à la gare. A leur tête se trouvaient le R. P. Paré, fondateur et curé, et les dignitaires de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises en qui elles devaient trouver tant de dévouement et de générosité pour les seconder dans leur œuvre de miséricorde.

L'Orphelinat fut béni le 30 mai 1929 par Mgr Louis Rhéaume, évêque de Haileybury, remplaçant Mgr Scollard empêché par la maladie de se rendre à Sudbury. La première messe y fut dite le lendemain par le Père Paré.

Nos Martyrs Canadiens furent béatifiés à Rome le 21 juin 1925. Le Père Paré organisa un triduum solennel pour leur rendre honneur et pour répandre leur dévotion dans la paroisse Ste-Anne.

S. Excellence Mgr Scollard ouvrit les trois jours de fête par un grand'messe pontificale dans notre église, le dimanche 14 mars 1926, et il fit, à cette occasion, le panégyrique de nos premiers Bienheureux Canadiens. Dans l'après-midi, Monseigneur faisait la bénédiction solennelle du Saint Sacrement. Les exercices du triduum se déroulèrent les jours suivants et furent suivis avec grande ferveur. Chaque jour il y eut d'éloquents panégyriques par des prêtres du diocèse : Mgr J.-A. Lécuyer, de Sturgeon, Mgr Stéphane Côté, curé de Chelmsford, et M. le curé O. Racette, de Verner.

En 1928, le Père Paré, en collaboration avec les autres curés de la région, organisa un pèlerinage diocésain au sanctuaire des Martyrs canadiens récemment construit près de Midland, au Fort Sainte-Marie. 550 pèlerins y prirent part, dont 150 environ de la paroisse. Ceux-ci revinrent enchantés et vivement impressionnés.

Fondation de la paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf

L'afflux de population à Sudbury dans les années 1928, 1929, 1930. L'augmentation marquée des familles canadiennes-françaises, leur groupement à l'est du Collège du Sacré-Coeur, firent songer à une division paroissiale de ce côté. D'aucuns pensaient que ce projet était prématuré et qu'il valait mieux attendre pour voir si, de fait, ce surcroît de population allait se stabiliser. Mais l'idée s'imposait; et, en 1930, on discuta le projet dans des réunions publiques. Le R. P. Paré s'y rendit. Devant les pétitions et requêtes envoyées, Mgr Scollard crut opportun de préparer cette division. Le Père Paré demanda alors à Son Excellence de laisser le collège dans les limites de la paroisse Sainte-Anne, ce qu'elle concéda volontiers.

Dès le 16 juin 1930, M. l'abbé Joseph Coallier, curé de Coniston, était nommé pour fonder la nouvelle paroisse. La construction d'un soubassement, sur un terrain cédé par le Collège du Sacré-Coeur, s'organisa aussitôt. En attendant que le sous-sol fut prêt, M. le curé Coallier eut deux messes pour ses paroissiens à Ste-Anne, tous les dimanches, à 7 et 8 heures, avec les recettes. La paroisse donna en plus une dot de \$5,000. à sa paroisse-fille.

Au commencement de décembre, le sous-sol était prêt. La bénédiction solennelle fut fixée au dimanche 7 décembre. S. E. Mgr Scollard officiait, assisté de Mgr Lécuyer comme archiprêtre, des curés de Sainte-Anne et de *Christ the King* comme diacres d'honneur, du Père A. Mirault et du curé J.-H. Bruneau, curé de Coniston, comme diacre et sous-diacre. Le Père Henri Gauthier, du Collège, agissait comme maître des cérémonies. Le R. P. Louis Mailhot, recteur du Collège, fit le sermon.

Jusqu'en 1928, les Ukrainiens n'avaient pas d'église, ni de service religieux régulier dans leur rite. Mais la paroisse Sainte-Anne, comme paroisse-mère, fut toujours sympathique et bienfaitrice aux catholiques de rite slave. Toujours leurs prêtres reçurent à Ste-Anne une fraternelle hospitalité et très souvent, jusqu'en 1928, ils réunirent leurs fidèles à Ste-Anne pour les offices religieux.

En 1928, grâce à la générosité de l'*International Nickel*, ils obtenaient les fonds voulus pour construire leur église. La première pierre fut bénie le 9 septembre 1928, par le R. P. Oleski, vicaire général de Mgr Budka, leur évêque. Le 16 décembre, on bénissait la nouvelle église et le Père Louis Mailhot y faisait l'allocution de circonstance.

Le 10 décembre 1930, le Père Napoléon Paré était remplacé à la cure de Sainte-Anne après s'être dévoué à ce poste depuis 1923. Il y avait servi comme vicaire auparavant, durant les années 1914 et 1915.

Le Père Paré vit encore dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et qui l'appellent encore "le bon Père Paré". Il mourut à Montréal, le 8 juillet 1941. Rien ne lui faisait autant plaisir, dans ses dernières années, que de rencontrer de ses anciens de Sudbury.

★ ★ ★

Administration du Père Joseph Waddel (10 décembre 1930 — 16 novembre 1932)

Cette administration fut de courte durée. Le Père Waddel était un saint curé, très dévoué, ayant un caractère fortement trempé . . . Voici quelques événements marquants de son terme.

Un événement musical de premier ordre eut lieu en 1931. Sur l'initiative du Dr R. Tanguay, son directeur, la Chorale Sainte-Anne avait entrepris d'exécuter l'oratorio de Théodore Dubois : les "*Sept Paroles du Christ*". Le Père Joseph Gamache, chapelain de la chorale, soutint, au cours des exercices, l'ardeur des uns et des autres.

Après un travail opiniâtre, avec le concours de trois artistes étrangers : MM. Emile Gour, Arthur Blaquières, et M. Tassé d'Ottawa, on put exécuter ce chef-d'œuvre avec succès, à l'église puis au théâtre Capitol.

Il y a vingt ans, comme aujourd'hui encore, hélas, le gouvernement d'Ontario ne donnait pas un traitement équitable aux écoles séparées catholiques. Toutes les taxes des Compagnies anonymes et d'utilité publique allaient aux écoles publiques. Autre anomalie : le catholique qui trouve la taxe de l'école séparée trop élevée peut, à discrétion, choisir de payer ses taxes à l'école publique.

Tout semblait organisé pour détacher les catholiques de leurs écoles et les attirer dans les écoles publiques, neutres officiellement et trop souvent hélas, fanatiquement anticatholiques.

Il y eut, au cours de 1931 et 1932, bon nombre de réunions pour exposer cette question et aviser aux moyens d'obtenir du gouvernement provincial le redressement des griefs des catholiques. Deux comités se sont formés dans la paroisse pour promouvoir cette cause; l'un, d'hommes; l'autre, de femmes.

Le premier avait à sa tête le Dr R. Hurtubise, M. J.-A. La-berge comme trésorier et M. J.-A.-S. Plouffe, secrétaire. Le second était présidé par Mme R. Tanguay, Mme Jean Desmarais, trésorière et Mme Stipcich, secrétaire.

Enfin, le 18 décembre 1932, le Père Curé, S. Lemay, lisait en chaire la résolution suivante : "A une assemblée des paroissiens de la paroisse Sainte-Anne de la ville de Sudbury, il a été résolu ce qui suit : 1° — que les catholiques de la dite paroisse Sainte-Anne demandent au gouvernement de la province d'Ontario que les lois scolaires soient révisées en ce qui concerne les corporations et les compagnies d'utilité publiques; 2° — que les demandes des dits paroissiens sont contenues dans la résolution ci-jointe, passée par la Commission scolaire des écoles catholiques de la ville de Sudbury, au mois de mai 1931, laquelle résolution a été présentée à la *Separate School Trustees and Ratepayers Association* pour le diocèse du Sault Sainte-Marie (cette résolution a reçu l'approbation et l'assentiment des membres de la dite Association); 3° — que lesdits paroissiens de Sainte-Anne demandent aux autorités de notre législature provinciale de hâter le règlement de cette question afin de faire justice aux Catholiques d'Ontario et afin de rendre le texte de la loi conforme à son esprit".

On espérait qu'à la session du printemps 1933 le gouvernement ontarien se serait saisi de la question et lui donnerait une solution favorable aux écoles séparées. Mais rien ne fut résolu et nous en sommes encore avec les mêmes lois injustes en 1953.

L'événement le plus saillant de l'année 1932 fut la visite du Délégué Apostolique, les 23, 24, 25, 26 mai. La ville de Sudbury avait été décorée et pavoisée. De belles inscriptions souhaitaient la bienvenue au représentant du Pape. Un cortège de près de deux cents automobiles lui fit escorte de Copper-Cliff à Sudbury. Après les salutations respectueuses au représentant du Saint-Père, le souper fut servi au presbytère. Immédiatement après, eut lieu la présentation du Conseil municipal. Le maire Fenton offrit les hommages de la ville de Sudbury. Après cette réception civique eut lieu, dans l'église Sainte-Anne, celle des hommes et des jeunes gens de la paroisse. Les prières et les cérémonies d'usage faites, le Père Curé dit au Délégué la joie de la paroisse et des Pères Jésuites de recevoir le représentant du Pape. Le Dr R. Hurtubise, député fédéral du comté de Nipissing, lut l'adresse au nom des paroissiens. Après la réponse du Délégué, il y eut salut du Saint Sacrement par S. Exc. Mgr Scollard, assisté des RR .PP. F.-X. Bellavance, provincial des Jésuites et Louis Mailhot, recteur du Collège.

Le lendemain, à trois heures, avait lieu la réception des dames et demoiselles de la paroisse. Mme Marc Stipcich, présidente des Dames de Sainte-Anne, lut l'adresse. A 4 h. 30, c'était le tour des enfants. Une visite au Couvent des révérendes Sœurs Grises suivit et ce fut tout pour Sainte-Anne.



La statue du Sacré-Coeur placée devant l'église Sainte-Anne.

Le mercredi, il y eut réception et dîner à Chelmsford, chez M. le curé Côté, puis retour par Blezard-Valley. A cinq heures, le Collège du Sacré-Coeur donnait son banquet. Clergé et notables de la ville étaient présents.

A part ce programme, le Délégué célébra une messe pontificale à l'église du Christ the King, le mardi matin. Le dîner officiel se donna ce jour-là à l'Hôpital Saint-Joseph et le soir un grand banquet civil fut offert au Délégué, à l'hôtel Nickel Range.

Le P. Waddel fut remplacé à la cure de Sainte-Anne le 16 novembre 1932. Malgré son âge très avancé, il travaille encore vaillamment. Depuis plusieurs années il se dévoue dans les paroisses de Mont-Laurier (1).

(1) Pour l'histoire de cette période 1905 - 1932, nous nous sommes servis des notes historiques compilées par le Père Joseph Waddel, S.J., et du Journal quotidien des différents curés de Ste-Anne.

III

LES TEMPS MODERNES

1933 - 1953

Au début de 1933, la population de Sudbury était de 18,518, dont 10,785 étaient catholiques. De ce nombre de catholiques, 2,684 répartis en 531 familles appartenaient à la paroisse Ste-Anne. Le Père Samuel Lemay était curé depuis le 16 novembre 1932. Belle figure que celle du Père Lemay ! Ame profondément religieuse et patriote, il dirigea la paroisse pendant près de six ans, avec ferveur et prudence. Beaucoup se souviennent encore de ce bon Père : homme de peu de paroles mais aux directives claires et aux gestes courageux. Il fut secondé admirablement par d'excellents vicaires, des collaborateurs et collaboratrices religieux et laïques. Son premier soin fut d'organiser les fêtes du Cinquantenaire de la paroisse. Elles furent célébrées les 25, 26 et 27 juin, avec beaucoup de ferveur et d'enthousiasme. Le 25, à onze heures, il y eut messe solennelle chantée par S. E. Mgr Scollard et le sermon fut donné par Mgr Stéphane Côté. La chorale Sainte-Anne, soutenue par les cordes de l'Orchestre Sainte-Anne, exécuta une messe de Théodore Dubois, sous la direction du Dr R. Tanguay. Au banquet, à la salle, il y avait plus de 400 convives.

Messieurs J.-A. Laberge et A.-J. Samson présentèrent la santé des pionniers. Le soir, il y eut concert-conférence à la salle. Lundi, à dix heures, procession des chars allégoriques. A midi, dîner-pique-nique sur le terrain du Collège et jeux l'après-midi. Mardi à huit heures, service pour tous les défunts de la paroisse.

En 1934, le Père Lemay, secondé en cela par des associations, fit ériger une croix sur le terrain, devant le presbytère, pour commémorer le 4e centenaire de la croix planté par Jacques Cartier, à son arrivée au Canada. Le Père Lemay fit un discours très impressionnant à la cérémonie de dévoilement, le 16 septembre 1934. On s'en rappelle encore aujourd'hui. Au Dr Hurtubise qui lui demandait son texte pour le publier, il dut répondre qu'il n'avait pas de texte. Il avait laissé parler son cœur. C'est cette même croix que nous avons rendue lumineuse depuis 1952. La bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée ensuite, du balcon du presbytère, par Mgr Lécuyer, Grand-Vicaire et Administrateur du diocèse. Mgr Scollard venait de mourir le 7 septembre 1934.

Voici un extrait d'une lettre du Père Arthur Joyal, O.M.I., directeur du secrétariat de l'Association Canadienne-française d'Éducation de l'Ontario, en date du 17 décembre 1934. Elle révèle bien la générosité que le Père Lemay savait communiquer à ses paroissiens pour nos causes : « Le Président de votre section régionale, M. l'avocat Plouffe, vient de nous faire remettre, par le Dr Hurtubise, la souscription de votre paroisse, soit \$449.50. Le montant est presque excessif en un temps de crise comme celui que nous traversons. Le Nouvel-Ontario, jusqu'à date, est bon premier en tête de notre liste, grâce surtout à vos généreux paroissiens et à nos associations religieuses et patriotiques ».

En mai 1937, le Père Lemay donna une fière réponse aux organisateurs du Y.M.C.A., qui lui avaient demandé d'encourager nos jeunes d'entrer dans cette association. Pour donner aux jeunes de la paroisse des loisirs semblables, le Père avait voulu installer six allées de quilles, des billards, etc. Il demanda l'autorisation de dépenser \$20,000.00 mais l'évêque refusa pour le moment, craignant un retour de la crise économique dont Sudbury venait de sortir. Il encouragea la fondation d'une troupe scout à Ste-Anne, encore aujourd'hui la 4^e. Monsieur J.-A. Laberge et plusieurs autres, tels J.-B. Ducharme, A.-J. Samson, avec le Père Lemay, furent les promoteurs de cette fondation. Le Père Lemay fut toujours l'homme de la tâche quotidienne au service religieux de la paroisse Sainte-Anne. En d'autres circonstances, il écrivit encore plusieurs autres belles lettres, polies, nobles et fières. Laissons-les pour les historiens du 75^{ème} et du 100^{ème} anniversaire de la paroisse, afin qu'ils puissent ajouter quelque chose d'inédit.

A la fin de l'histoire de cette période, dont nous avons omis beaucoup de belles choses et où nous n'avons pas mentionné beaucoup de personnes très méritantes dans les différentes associations ou organisations, il nous est doux de donner le témoignage d'un grand ami du Père Lemay, Mgr Stéphane Côté, dans une lettre qu'il écrivit au Père en mars 1936 : « Mon cher Père, je dois beaucoup aux Pères Jésuites : la Compagnie admirable de tous vos Pères que j'ai connus, m'a fait grand bien. Le diocèse doit beaucoup à votre Compagnie et, Dieu merci, je ne suis pas de ceux qui oublient. Vous pouvez être assuré que je ne permettrai jamais qu'on manque à la charité ou à la justice envers vos Pères. Je serai toujours prêt à tout sacrifier pour que les Pères Jésuites demeurent les dévoués gardiens et défenseurs de nos droits religieux et nationaux à Ste-Anne de Sudbury ». Le Père Lemay, brisé par l'âge et surtout la fatigue, fut retiré de Ste-Anne le 31 juillet 1938, et mourut à Montréal en 1946.

Le Père Bernard Bisson succéda au Père Lemay. Durant son stage de trois ans à Ste-Anne, il contribua beaucoup, secondé par ses vicaires, à développer encore davantage la ferveur dans la paroisse. Un de ses premiers gestes fut de rétablir l'adoration du T. S. Sacrement exposé toute la journée, chaque premier vendredi

du mois, et il vit à ce qu'il y eût toujours des adorateurs. Il s'occupa beaucoup des différentes associations, en particulier, de la Ligue du Sacré-Cœur, où il était admirablement secondé par le Père Charles St-Arnaud. Il prit part à un Congrès des Femmes de la Fédération, organisé par Madame Hector Langlois, présidente de la Section de Sudbury et où la conférencière était la Présidente Générale, Madame Marchand, d'Ottawa. Il se rendit chaque année au Congrès de l'Association Canadienne-française d'Éducation, accompagné du Père F.-X. Richard, missionnaire dans la région depuis de nombreuses années et aussi bâtisseur d'écoles séparées.

Le Père Bisson était un gros travailleur qui s'est beaucoup dépensé durant ses trois années à Ste-Anne. Quand il sentait le besoin d'un repos, il allait visiter un de ses amis, curé de la région, à Chelmsford, à Blezard-Valley ou ailleurs. Il était toujours prêt à aider les curés des paroisses environnantes. Ainsi le verra-t-on, le 27 novembre 1938, assister à la bénédiction de l'église Holy Trinity, dans le Donovan, que Mgr Dignan venait de fonder pour les Polonais. Le Père Bisson fut nommé Supérieur de la Maison des Retraités-Fermées, de Chicoutimi, le 31 juillet 1941 et le Père Rosaire Legault le remplaça comme curé de la paroisse Ste-Anne et supérieur de la maison.

Le Père Legault arrivait du Collège du Sacré-Cœur où il avait été recteur six ans. Son plus grand mérite, à notre avis, fut son ardeur couronnée de succès, à répandre la dévotion au Sacré-Cœur. En parcourant le « journal de la paroisse », on voit souvent le Père Legault en assemblée avec le Conseil ou les Membres de la Ligue du Sacré-Cœur, avec les Zélatrices de l'Apostolat de la Prière, avec les Cadets du Sacré-Cœur ou avec les Croisés.

Il fut le principal artisan de la fondation, le 10 mai 1942, de la Fédération des Ligues du Sacré-Cœur dans notre diocèse. Monsieur J.-A. Lapalme en fut le premier Président. Le Père Legault et M. J.-A. Lapalme firent de nombreuses visites dans les autres paroisses pour stimuler les Ligues du Sacré-Cœur.

À plusieurs reprises, le Père fit venir, pour des tournées de propagande dans le diocèse, les Pères Directeurs des Ligues, tels le Père Philippe Bélanger, Antonio Poulin, Réal Lebel et Wilfrid Girouard. Il organisa des Congrès régionaux des Ligues à Sturgeon et à Sudbury.

Le 24 octobre au soir, les cloches de notre église sonnèrent durant cinq minutes et pendant ce temps, chaque famille groupée devant une image du Sacré-Cœur dans sa maison, se consacrait au Sacré-Cœur. C'était une autre belle initiative du Père Legault. Au début de décembre de la même année, il organisa, en collaboration avec les Pères du Collège, un Triduum de prédication et de dévotion pour fêter le Centenaire de la Fondation de l'Association de l'Apostolat de la Prière.

Le Congrès Eucharistique diocésain du mois de juin 1943, organisé par la paroisse Ste-Anne, avait été aussi une magnifique

occasion de répandre la dévotion au Cœur de Jésus, présent dans le Saint Sacrement. Il avait été préparé durant deux mois par le Père Legault et le Père Louis-Joseph Pouliot, avec le concours de beaucoup de prêtres et de laïques du diocèse; il fut un grand succès.

Le Père Legault a beaucoup d'autres titres à la reconnaissance du diocèse et en particulier de la paroisse Ste-Anne. Ce fut sans doute le curé qui connut le mieux tous ses paroissiens; pour s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir le registre qu'il rédigea des familles de la paroisse. Cette connaissance de son monde lui vient de la visite paroissiale qu'il faisait avec grand soin, chaque année, avec ses vicaires. De plus, il visitait très souvent les enfants aux écoles, même les plus éloignées, comme St-David, Gatchell et Lockerby. Il rencontrait aussi ses paroissiens aux assemblées des diverses associations religieuses ou nationales.

Le Père Legault fut l'un des fondateurs de la Société Historique du Nouvel-Ontario et la première assemblée du Comité Fondateur se tint au presbytère Ste-Anne. A la suggestion du Dr Remi Millette, il fonda le premier Comité de Parents de Sudbury dont le Dr Rodolphe Tanguay fut le premier président. Il contribua, avec la Société St-Jean-Baptiste, qui avait alors M. Léoda Gauthier comme président, à la fondation de l'Oeuvre des Terrains de Jeux au Collège. Le Père Eugène Mongeau, alors Préfet au Collège, en fut l'âme dirigeante durant plusieurs années.

Le Père Legault encouragea la culture littéraire et artistique. De son temps, il y eut de beaux concerts par de grands artistes tels que Victor Laderoute, André Mathieu, Gilles Lefebvre et autres. Le Club St-Louis, sous la présidence de M. Paul Lecoupe et l'Association des Professeurs présentèrent aussi quelques pièces très appréciées, entre autres « Le Célèbre Vergeot » et « Ste Bernadette devant Marie ». Le Père Dupas entre en scène dans l'histoire de la paroisse avec cette pièce dont il était l'aviseur.

Le Cercle Littéraire du Club St-Louis fit venir, à la suggestion du Père Legault, de grands conférenciers sur des sujets d'éducation et de patriotisme, tel M. le Juge Laramée de la Cour Juvénile de Montréal.

Au nombre des fondations du Père Legault, il faut mentionner celle de la Confrérie du Tiers-Ordre, qu'il fit fonder par le Père Paul, Capucin, le 3 octobre 1943. Il rendit l'Association des Dames de Ste-Anne encore plus fervente et active. C'est dans ce temps, en 1941, que les Dames de Ste-Anne fêtèrent les vingt années de présidence de Mme Mark Stipcich et de secrétariat de Mme Benjamin Laplante.

Le Père Legault fut donc un grand apôtre dans la paroisse Ste-Anne durant les quatre années qu'il la dirigea et l'effet bien-faisant de son passage y dure encore. Il ne négligea pas cependant le côté matériel. Il embellit l'église et le presbytère et dépensa sans lésiner pour le culte de Dieu et le confort des Pères. Il pouvait ce-